

Quarante vers à la Lune

Autor(en): **Petit-Senn, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mières, à en juger par les toilettes qui sont au cordon, et tant il est difficile de trouver une place si l'on ne s'y est pris à temps.

On remarque ces soirs-là des figures qu'on ne voit jamais au Théâtre, des personnes qui sont sorties de leurs chères habitudes pour venir applaudir ces jeunes gens dont ils suivent avec sollicitude les études et les progrès. Nous comprenons du reste tout l'attrait de ces soirées ; car nous n'avons jamais vu des amateurs interpréter un rôle avec autant d'aisance, de naturel et de finesse, et posséder une connaissance aussi juste des effets scéniques. Les rôles de femmes tenus par de jeunes garçons ont toujours été un écueil pour les amateurs. Eh bien, messieurs les étudiants nous paraissent avoir surmonté la difficulté avec un succès vraiment exceptionnel. La grâce, la coquetterie, le coup d'éventail, les petits airs penchés, ont été rendus à merveille, au point de faire illusion et de tourner la tête à quiconque ne serait pas renseigné. Tout enfin, dans le programme, si varié et si bien choisi de la soirée de vendredi, a été remarquablement donné et a fait un plaisir extrême. Aussi, que de figures rayonnantes, que de chaleureux applaudissements ! — Messieurs les Zofingiens, vous les avez bien mérités.

L'éclipse de lune de samedi dernier nous a remis en mémoire ces charmants vers de Petit-Senn :

Quarante vers à la Lune.

Quand la nuit dans l'ombre nous plonge,
Du jour éteignant les reflets,
Des mille formes du mensonge
La lune masque les objets.

Reine de la Caricature,
Elle n'éclaire qu'en trompant ;
Toute chose se dénature
A la lueur qu'elle répand.

Elle fait un Diable, d'un ange ;
D'un poltron, un monstre effrayant,
Et jaunit de sa teinte orange
Le minois le plus attrayant.

L'altière Dame a la faiblesse
De faire voir au monde entier
Sa resplendissante noblesse
Dont chaque soir brille un quartier.

Les malins ont fait de son disque,
Parure des Rois d'orient,
Un emblème de ce que risque
Le garçon en se mariant.

Sur l'humeur de tous, elle influe ;
Elle irrite ou calme les fous,
Et donne même la berluie
A plus d'un sage parmi nous.

Nous rencontrons les Lunatiques
Où que ce soit que nous allions,
Auteurs, artistes, politiques
En offrent des échantillons.

Retranchez les vers à la Lune
Dans les poètes de nos jours,
Et deux pages n'en feront qu'une
Dans leurs recueils devenus courts.

Son nom sans cesse dans leur bouche,
Ils la chantent sur tous les airs,
Elle qui dans les cieus se couche,
Ne se couche plus dans leurs vers.

Pour te gronder, Lune inconstante,
Mère du flux et du reflux,
Compte mes vers : ils sont quarante.
Tu n'en auras pas un de plus.

J. PETIT-SENN.

Réponse au dernier logogriphe : *Rocher, roc, roche*. — Ont deviné, MM. C. Jaquet, Bonvillars ; Spring, Fleurier ; Baraldini, Monthey ; Cottier, Gimel ; Luquiens, Juriens ; Reymond, Gimel ; Orange, Genève ; Pavillon, Coinsins ; Chappuis, Cuarnens ; Vielle, Billens ; Déglon, Mézières. — La prime est échue à M. A. Cottier, sellier, à Gimel.

Devinette.

Faire avec 3 allumettes six nombres qui, additionnés, forment 144.

Prime : Un agenda de poche.

Aujourd'hui, soirée annuelle de l'*Union Chorale*, au Casino-Théâtre. Programme charmant, où nous remarquons, outre le concert, un vaudeville de Labiche, *J'invite le colonel* et une opérette, la *Fille de l'épicier*. Concours de l'Orchestre de Beau-Rivage.

THÉÂTRE. — M. Hems a composé son programme de demain de façon à attirer un nombreux public : **L'Ami Fritz**, ce chef-d'œuvre du Théâtre-Français, suivi du *Fiacre 117*. On sait le succès de M. Hems dans cette dernière pièce. C'est un attrait de plus.

Pommes au rhum. — Choisissez de petites pommes de reinette, rangez-les au fond d'une casserole, après les avoir pelées. Mettez-y assez d'eau pour les recouvrir ; ajoutez sucre, zeste de citron, canelle ou autre aromate. Arrêtez la cuisson avant que les pommes soient trop amollies. Retirez-les une à une de la casserole, et rangez-les, encore chaudes, en pyramide sur le plat. Saupoudrez de sucre râpé sur lequel vous répandrez du rhum. Mettez-y le feu et servez.

Un instituteur de la campagne entre un jour dans un magasin de Morges. Un commis s'approche et demande ce qu'il peut lui servir. — Une livre de café d'un franc, répond l'instituteur. Quand le café est pesé, celui-ci prend son cornet et dit au commis : Combien vous dois-je ?

A table d'hôte. — Un monsieur, très aimable, saisit la carafe d'eau de selz et en verse à tous ses voisins.

— Madame, un peu d'eau de selz ?

— Oh ! monsieur, comment donc !...

— Et vous, monsieur ?

— Avec plaisir !... mais vous me donnez tout, vous ne vous servez pas ?...

Le monsieur, avec satisfaction :

— Ah ! à présent, je vais pouvoir en demander de la fraîche.

Maman fait remarquer au parrain de son petit Jules les progrès de celui-ci à l'école.

— Tu es bien gentil, fait le parrain, eh bien, raconte-moi un peu l'histoire d'Adam.

Adam ? Oh ! je n'en suis pas encore là !

L. MONNET.